

## *Pâques : de l'espoir à l'espérance*



Dans les temps de crise surgissent les grands questionnements. C'est quand la vie est bouleversée que l'espérance est interrogée. C'est vrai pour notre société en ce temps de pandémie. C'est vrai aussi pour les disciples de Jésus au soir du vendredi, quand Jésus est déposé au tombeau. Leurs espoirs semblent être définitivement enterrés quand la pierre est roulée devant l'entrée du tombeau. Et les disciples se terrent.

Au matin de Pâques, ils doivent renoncer à leurs espoirs, pour accueillir l'espérance.

L'espoir se fonde sur nos efforts ou sur des signes concrets : on espère atteindre le bout du tunnel quand on voit poindre une lueur.

L'espérance, elle, s'appuie sur Dieu, sur Dieu seul.

Pour s'ouvrir à l'espérance, il faut d'abord accepter notre fragilité. La pandémie a au moins ceci de positif, elle nous aura fait prendre conscience de la vulnérabilité de nos vies et de nos sociétés !

Quand nous accueillons cette fragilité, l'espérance peut faire son chemin. Le salut repose en Dieu, pas

dans les seules forces de l'homme. Jésus lui-même a vécu la fragilité de notre condition humaine, jusqu'à la détresse et la mort. C'est au cœur de l'angoisse et la souffrance qu'il s'abandonne en toute confiance à Dieu.

La graine de l'espérance est semée, elle germera trois jours en terre pour renaître à l'aube pascale.

Elle ne s'appuie pas sur des signes : le seul indice est la pierre roulée, le tombeau ouvert et vide. L'espérance s'appuie sur la rencontre du Ressuscité de Pâques qui vient bouleverser l'existence des femmes au tombeau, des apôtres confinés, des disciples d'Emmaüs...

Cette rencontre du Vivant n'est pas réservée aux témoins des évangiles, elle nous est proposée aujourd'hui, afin que nous fassions nous aussi l'expérience pascale, que naisse et renaisse en nous l'espérance. Car rien n'est impossible à Dieu qui m'aime et me sauve.

Belle fête de Pâques à chacune et chacun !

**Olivier Fröhlich**